

**Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts  
des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants.**



**Philippe RIGAUT** est sociologue mais il est aussi l'auteur du livre « Le fétichisme, perversion ou culture » édition Belin.

Le livre de Philippe RIGAUT est à lire absolument pour comprendre les mutations en cours concernant nos passions.

**\*Interview exclusive de Philippe RIGAUT par Maîtresse CINDY**

**Maîtresse Cindy :**

Dans ton livre « Le fétichisme, perversion ou culture » aux Editions Belin, il est question de sub-culture sexuelle et de transversalité des genres : Mangas, body-art, cyber-punk, rock industriel, fringues et littérature gothique voisinent avec les sadomasochistes et les fétichistes de tous poils.

Cette notion de transversalité est-elle le signe avant coureur de la disparition à plus ou moins long terme des chapelles et des communautés de genres ?

**Philippe Rigaut :**

Il est vrai que mon approche de ces différentes sub-cultures privilégie la transversalité. La raison en est qu'en effet des échanges mutuels de plus en plus développés ont lieu entre des sub-cultures qui auparavant étaient plus hermétiques, ou qui tout simplement, pour certaines d'entre elles, n'existaient pas. Ce qui m'interpelle c'est précisément les correspondances à l'oeuvre entre les visuels Fetish-SM d'une part et d'autre part la musique ou les récits plus caractéristiques de l'univers Dark-Gothic, qui est lui-même composé de sous-courants variés. Sans oublier l'impact du body art sur toutes ces subcultures. Dans un récent article (publié dans la revue Sociétés n°88, juillet 2005) j'explique que le fil rouge qui traverse l'underground contemporain c'est le corps et ses métamorphoses.

L'acteur de la séance SM, le performer ou le musicien metal sont des explorateurs d'un nouvel état du corps ; ils renversent les conceptions ordinaires du bien-être pour atteindre

à quelque chose qui est de l'ordre de l'extase et de la catharsis.

On peut imaginer que dans un avenir proche tous ces micro univers fusionnent dans une grande catégorie qu'on pourrait appeler "Dark-Fetish". Certains déjà utilisent des termes très généraux comme "imaginaire", "bizarre", "insolite" ou "visionnaire". Les médias utilisent de grandes catégories, comme Gothic ou SM, pour ranger des pratiques et des imaginaires très différents, au risque de faire des amalgames parfois dangereux. Dans la réalité, on observe que les genres se multiplient, ce qui est signe d'un renouvellement, mais peut aussi entraîner à terme une dissolution des identités propres à force de différenciations sans véritable contenu.

### **Maîtresse Cindy :**

Je trouve ton essai « Le fétichisme perversion ou culture » dix fois plus intéressant que l'essai écrit dans le même temps par Mona Sammoun « Tendances s.m. » et édité par la Musardine. Le livre de Mona Sammoun a largement été commenté par les « communautés » fétichistes et s.m.

En revanche ton livre est passé quasiment inaperçu dans ces « communautés ».

Pourtant, on est nombreux à penser que le livre de Mona Sammoun est un essai d'arrière-garde avec des passages franchement réactionnaires. Mais voilà son livre est devenu une référence pour certaines chapelles fétichistes et s.m.

Je reste persuadée que dans une large mesure la scène fétiche et s.m. a un mal fou à créer et à se réinventer. Quel est ton point de vue là-dessus ?

### **Philippe Rigaut :**

Je fais pour ma part un constat moins négatif en ce qui concerne la capacité des scènes SM et Fetish à innover. La situation est en fait assez étrange : après une période de forte créativité, dans les toutes dernières années du XXème siècle, le milieu SM semble à présent être revenu à une certaine routine.

Peut-être faut-il lui laisser le temps de la maturation ; il y a une vraie démocratisation et un rajeunissement de la population SM. Ces personnes, venues pour certaines de la planète gothic, du cyberpunk et de la Science-Fiction, du métal de l'indus ou de l'univers du piercing, réinventent les anciennes catégories. Ils le font d'une manière qui peut sembler un peu déconcertante aux yeux des puristes.

Je crois que ces derniers sont parfois nostalgiques de l'époque où fréquenter le monde SM donnait le sentiment d'appartenir à une espèce d'aristocratie. La nouvelle génération SM qui est en train de se constituer se situe sur un registre différent ; elle ne cherche pas à se donner une image en particulier, ce qu'elle recherche c'est à la fois un plaisir vécu de façon intime et un engagement ludique dans une culture en ébullition, tout ceci sur un mode dédramatisé. Mais je crois que le mainstream SM continuera à attirer des adeptes plus conventionnels ; ceux qui craignent sa disparition se trompent ; ils doivent accepter que ce qu'ils incarnent n'est pas remis en cause mais que simplement d'autres orientations, d'autres connections, se font jour.

Actuellement, il semble y avoir une pause dans ce processus, mais ceci n'est qu'apparent : à un niveau plus souterrain, celui que j'essaie de faire découvrir à mes lecteurs, des choses bougent de manière très inventive. Mais là encore, un temps est sans doute nécessaire pour séparer le bon grain de l'ivraie, pour faire la part entre des démarches plus ou moins opportunistes et des expérimentations esthétiques plus riches en significations.

### **Maîtresse Cindy :**

- Aujourd'hui, on ne parle plus que de contre-culture, peux-tu me donner ton opinion sur ce point ? Penses-tu que la culture de la contre-culture devienne aussi asphyxiante que la culture de la culture ?

### **Philippe Rigaut :**

Les spécialistes de l'art contemporain, et notamment ceux qui travaillent dans une perspective critique sur la notion d'avant-garde, insistent depuis plusieurs décennies maintenant sur l'institutionnalisation de la "provoc". Dans un registre plus ordinaire, on voit bien que ce qui faisait scandale à l'époque d'Elvis Presley est aujourd'hui largement banalisé, dépassé par les shows de Madonna ou le "porno chic" dans le domaine de la publicité et de la mode. Ce processus risque de faire perdre sa magie à la transgression en la réduisant à l'état d'argument marketing, insérée dans une logique médiatique qui délaisse les expérimentations les plus authentiquement personnelles au profit de choses plus standardisées.

On ne peut que se féliciter de l'ouverture des esprits à des formes d'expression créatrices non conventionnelles, mais en même temps celles-ci n'ont pas vocation à devenir la nouvelle culture "officielle" : elles y perdraient leur substance.

Et puis je crois que l'artiste véritable, a fortiori celui qui travaille sur les interdits, sexuels ou autres, ne peut pas se satisfaire d'un public de consommateurs passifs : il attend que la rencontre se situe à un autre niveau, qu'elle recouvre une dimension initiatique.

Bruno Kramm, le leader du groupe électro gothique Das Ich, résume bien les choses lorsqu'il dit que pour rester créatif il faut faire face à "une certaine forme d'adversité et de marginalisation".

### **Maîtresse Cindy :**

Quel regard portes-tu sur les dominatrices professionnelles ? Je voudrais avoir le point de vue du sociologue et également celui plus personnel de Philippe Rigaut par exemple.

### **Philippe Rigaut :**

- A vrai dire je suis très circonspect vis-à-vis des dominatrices professionnelles. Comme tous ceux qui s'intéressent à l'univers du SM, je constate qu'elles sont de plus en plus nombreuses à proposer leurs services via leur site web par exemple. Mais ce que j'entends dire (je ne l'ai pas expérimenté moi-même), c'est que cette nouvelle génération de dominatrices n'a en définitive aucune véritable implication. Or, et c'est ce que m'ont permis de comprendre des acteurs comme toi, une séance SM doit être une forme de communion intense, et cela suppose une motivation de la domina qui passe par autre chose que le simple aspect financier.

Quant à mon point de vue personnel sur la question, je te répondrai par une boutade : pourquoi payer quand on peut avoir quelque chose gratuitement ? Plus sérieusement, il est clair que nous avons affaire à deux cas de figure très différents selon que le soumis s'adresse à une professionnelle ou qu'il vit sa soumission dans le cadre d'une relation de

couple. Par rapport à mon travail de recherche, je déplore de ne pas pouvoir interroger de dominatrices "ordinaires" : disposant d'un soumis à la maison, elles recrutent rarement via les petites annonces sur le Net.

D'un point de vue sociologique, une autre chose m'intrigue, c'est qu'il n'existe pas (à ma connaissance du moins) de dominateurs professionnels hommes. Dans les annonces, sur les chats, on compte beaucoup de dominateurs pour femmes, alors pourquoi aucun ne songe-t-il à se faire payer ?

A l'évidence, toutes ces questions autour des relations de domination érotique ouvrent sur un horizon anthropologique, avec en point focal la question du féminin et du masculin, de la façon dont ils se construisent et, de plus en plus, se déconstruisent.

### **Maîtresse Cindy :**

Pour terminer : j'aimerais connaître tes goûts, j'aimerais savoir à quoi un jeune sociologue du début du XXI siècle occupe son temps...

### **Philippe Rigaut :**

Mes recherches m'amènent à explorer des courants artistiques qui au départ ne me sont pas forcément très familiers : la création (musicale, littéraire, iconographique) Dark-Gothic, Cyberpunk, Fetish-SM, s'impose dans mon univers de travail, et j'y prends beaucoup de plaisir. Mon terrain d'enquête a ceci de particulier qu'il touche au domaine de la création, du plaisir esthétique, du festif et aussi bien entendu de l'érotisme ; il mobilise une part de subjectivité très importante. Ces recherches me donnent la chance de rencontrer beaucoup d'artistes, de découvrir à travers leur témoignage personnel ce qu'ils investissent dans leur travail. Sur le plan intellectuel, elles me permettent d'échanger avec d'autres universitaires intéressés par des univers voisins, comme Véronique Poutrain et David Le Breton.

Dans le cadre de mes activités d'enseignement à l'université d'Amiens je suis amené à m'intéresser à des domaines beaucoup plus classiques, mais malgré tout assez variés, comme la sociologie des organisations ou la philosophie post-moderne.

Pour le reste, mes loisirs sont assez conventionnels : j'aime flâner dans Paris, m'installer au café pour lire, dîner avec mes amis.

\* Interview réalisée par Maîtresse Cindy (C) 2005.

<http://www.maitresse-cindy.com/>

maitresse-dominatrice-paris 